

LE HANDICAP ET LE CINEMA

A l'occasion du 78^{ème} Festival de Cannes, je vous propose que nous analysions le regard porté sur le handicap par le cinéma.

Pendant la première moitié du 20^{ème} siècle, le thème du handicap était peu abordé et il était présent pour susciter la peur. Puis le regard porté sur le handicap par les cinéastes a évolué. D'une approche diabolisante à l'utilisation du pathos à l'extrême, l'image des personnes handicapées, longtemps restée stigmatisante, a muté vers une représentation plus réaliste du handicap.

La question de la représentation du handicap s'entend à la fois dans les histoires mais aussi dans le choix de ceux et celles qui incarnent les personnages. Là encore, il faudra attendre la fin du 20^{ème} siècle pour voir les personnes en situation de handicap interpréter leur rôle.

Du voyeuriste à l'incarnation du mal en passant par le faire-valoir.

Dès l'époque du muet, le cinéma a mis en scène des personnes handicapées principalement alors des personnes atteintes de malformations présentées comme des monstres de foire. Mais les films sont restés peu nombreux.



Freaks, de Tod Browning sorti en 1932 met en scène le monde plus ou moins humain du cirque à travers des personnages joués par des acteurs handicapés. A sa sortie, le film fait polémique. Il est interdit dans certains pays comme le Royaume Uni. Sur le tournage, les acteurs handicapés sont interdits de cantine car les acteurs et techniciens valides sont effrayés.

Jusque dans les années 1980, les personnages handicapés ont été cantonnés aux seconds rôles. La place qui leur était réservée était celle de faire-valoir du héros (Bernardo, le serviteur muet de Zorro ou Igor, le valet bossu du docteur Frankenstein) ou de sbire du Méchant.

La saga de James Bond en est la parfaite illustration : la petite taille de Tric-Trac, le bras droit de Scaramanga dans *l'Homme au Pistolet d'or*, les prothèses de mains métalliques du Dr. No ou encore le pied-bot de Rosa Klebb, la redoutable tueuse du SMERSH dans *Bons baisers de Russie*.

Une approche désormais plus réaliste



A partir de la fin des années 90, le regard a progressivement évolué dans le cinéma.

Que le handicap soit de naissance (*My left foot*, *Forrest Gump*), qu'il soit survenu à la suite d'un accident (*Intouchables*, *De rouille et d'os*, *Breaking the waves*), d'une maladie (*Ray*) ou d'une blessure de guerre (*Né un 4 juillet*, *Avatar*), les cinéastes ont plutôt tendance à aborder le handicap sous un angle réaliste.

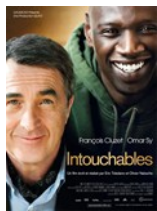
Le personnage handicapé est désormais un être humain à part entière avec ses doutes et ses faiblesses. Son handicap ne le rend ni meilleur ni pire qu'un « valide »

Pour la première fois, *Forrest Gump* de Robert Zemeckis présente le monde dans les yeux d'une personne différente.

D'autres films vont montrer l'importante du regard des autres. C'est le cas de *Intouchable*, de *Rouille et d'Os* ou de *Patients*. Les protagonistes ont acquis leur handicap suite à un accident de la vie et ne l'acceptent pas. Les autres vont les aider à surmonter la situation.

Le cinéma permet également d'aborder des sujets tabous comme la sexualité dans *Hasta la vista*. Trois jeunes en situation de handicap cherchent à avoir leur première relation sexuelle en parcourant les routes d'Espagne.

On ose le registre de la comédie



Si la production cinématographique traitant du handicap a connu une forte augmentation au cours des quinze dernières années, c'est aussi parce que le public est désormais prêt à aller voir ce genre de films. Le choix de certains réalisateurs d'abandonner le registre dramatique longtemps associé au handicap au profit de celui, plus léger mais aussi plus rentable, de la comédie (*Intouchables*, *Aaltra*, *un p'tit truc en plus*) a ainsi contribué à toucher un plus large public.

S'intéresser à la représentation du handicap au cinéma c'est aussi s'interroger sur la place laissée aux acteurs en situation de handicap.

Le crippling up ou le malaise des handicapés joués par des valides à l'écran .

Certains acteurs ou actrices interprètent le rôle de personnage ayant le même handicap que le leur. C'est le cas de : *Pascal Duquenne dans le 8^{ème} jour*, Alexandre Jollien dans le film *Presque*, Benjamin Leseur dans *Hors normes* ou encore dans la série *As we see it* dont les trois protagonistes sont autistes et des 11 acteurs d'*un p'tit truc en plus*.

Mais dans la majorité des films, (95% selon handicap.fr) les rôles de personnes handicapées sont interprétés par des acteurs valides (*La famille Bélier*, *De rouille et d'os*, *Intouchable..*). Les associations rappellent que « si l'on ne peut que se réjouir que les films sur le handicap occupent les écrans, en revanche, il est dommage qu'aussi peu d'acteurs handicapés soient à l'affiche ».

Les réalisateurs évoquent des problèmes économiques et la difficultés de trouver des moyens financiers pour monter un film sur le handicap sans vedette à l'affiche. Il a fallu 10 ans pour monter le film *Intouchable - Vol au dessus d'un nid de coucou* a été réalisé par Milos Forman, après le refus de tous les réalisateurs américains. Le réalisateur Artus affirme avoir rencontré les mêmes problèmes en 2024 pour financer *Un p'tit truc en plus* .

Le CHLEE [Collectif Lutte et Handicaps pour l'Egalité et l'Emancipation] ne se satisfait pas des raisons économiques évoquées. « Dans notre société, les personnes handicapées, on ne les voit nulle part, alors qu'elles représentent 12 millions de personnes en France, tous handicaps confondus. Au cinéma et dans les séries, il n'y a pas beaucoup d'acteurs handicapés. On ne leur donne presque jamais la parole, même pour des seconds rôles ».

Les deux documentaires cités ci-dessous abordent parfaitement ce sujet.



Documentaire de Guillaume Lebeau réalisé par Julien Richard Thompson « Pas de bras, pas de cinéma » qui interroge la place du handicap dans le film et celles des professionnels handicapés dans le monde du cinéma. Plateforme MyCanal.

Documentaire « On se laisse la nuit ». Elsa Bouyeron. 2021.Youtube.

Pour approfondir le sujet :

Handicap et Cinéma. Gérard Bonnefon. Edition Chronique sociale. 2004.



Un p'tit truc en plus est le plus gros succès en salle en 2024. Mais le chemin de l'intégration reste encore long. Au Festival de Cannes, les marques de luxe ont refusé dans un premier temps d'habiller les acteurs du film et lors de la montée des marches, Artus a dû porter l'un de ses comédiens, Sofian Ribes, qui se déplace au fauteuil roulant.

Sources : Le Figaro-Talentéo.fr-Handicap.fr - Les documentaires cités.